

L'ESPACE TOURISTIQUE DES BALÉARES: LE CAS DE MAJORQUE

Rémy KNAFOU*

Miguel SEGUI LLINAS**

RÉSUMÉ Les Baléares, première destination touristique de l'Europe, offrent l'exemple d'un tourisme essentiellement littoral, plus diversifié qu'on ne l'imagine habituellement. Et si certaines portions des côtes baléares sont intensément urbanisées, l'espace touristique ne se confond pas pour autant avec l'ensemble du littoral.

RESUMEN Las Baleares, primer destino turístico de Europa, ofrecen el ejemplo de un turismo básicamente litoral, más diversificado de lo que se cree normalmente. El espacio turístico no ocupa la totalidad del litoral a pesar de que una parte significativa de la costa balear está intensamente urbanizada.

RESUM Les Balears, primer destí turístic d'Europa, ofereixen l'exemple d'un turisme bàsicament litoral, més diversificat del que es pense normalment. I, si una part de la costa balear està fortament urbanitzada, l'espai turístic no es confon per això amb la totalitat del litoral.

• BALÉARES • ESPACE TOURISTIQUE • LITTORAL • TYPE DE STATIONS

• BALEARES • ESPACIO TURÍSTICO • LITORAL • TIPO DE ESTACIONES

• BALEARES • ESPAI TURÍSTIC • LITORAL • TIPUS D'ESTACIONS

Les Baléares sont la première destination touristique d'Europe et l'une des premières du monde. Les touristes qui s'y rendent profitent peu des ressources offertes par l'intérieur des îles, principalement à Majorque. Il s'agit donc d'un tourisme essentiellement littoral, mais pas uniquement balnéaire, dans la mesure où, notamment, ce tourisme existe également en hiver (Majorque pour l'essentiel) (fig. 1).

De la pertinence de la «baléarisation»

L'agression dont a été victime le littoral baléaire est célèbre, au point d'avoir suscité, en France, la création d'un néologisme: la «baléarisation», qui désigne l'occupation intense et sans ménagement d'un littoral par l'urbanisation touristique.

En fait, ce concept de «baléarisation» est discutable, pour au moins deux raisons. D'abord, parce que les Baléares n'ont pas, en Europe, le monopole des littoraux massacrés par un tourisme de masse: le littoral espagnol continental, le littoral méridional de la Grande

Canarie, les littoraux français, italien ou grec, en offrent également de beaux exemples, si bien qu'il serait aussi fondé de parler d'«azurisation», de «canarisation», de «riminisation» ou de «rhodisation». Ensuite, le concept de «baléarisation» suggère une utilisation très poussée du littoral baléaire. Or, en fait, les portions de ce littoral qui ont accueilli les urbanisations du tourisme de masse ne constituent qu'une petite partie des côtes de l'archipel.

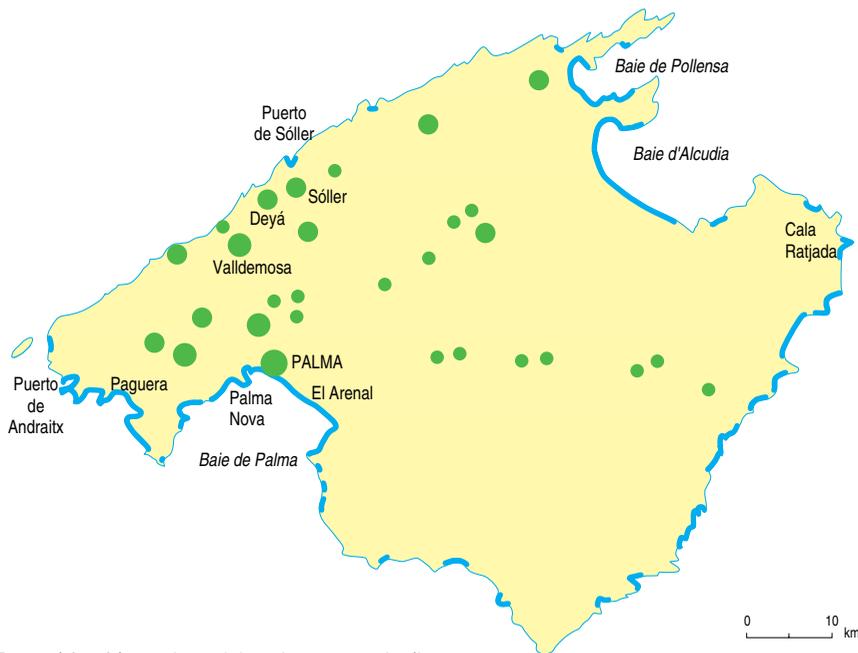
Types de littoraux touristiques

Si on considère que la «baléarisation» exprime l'occupation totale d'une portion de littoral par des urbanisations touristiques, seuls quelques fragments de côtes répondent à cette définition. Ainsi, à Ibiza, environ 3 kilomètres de plages au sud de la ville d'Ibiza (playa Es Vivé, playa d'En Bossa) et environ 5 kilomètres de côtes à San Antonio, et, à Minorque, une longueur de même ordre de part et d'autre de la ville de Ciutadella. Les espaces sont plus étendus à Majorque: environ 10 kilomètres pour l'est de la baie de Palma — principalement El Arenal — et à peu près autant à l'ouest de Palma, à Palma Nova, Magaluf ou Santa Ponsa. C'est donc la baie de Palma et la côte du Ponant qui ont accueilli les fronts de mer les plus denses. Récemment, l'urbanisation massive a forte-

* Intergéo-CNRS, Paris.

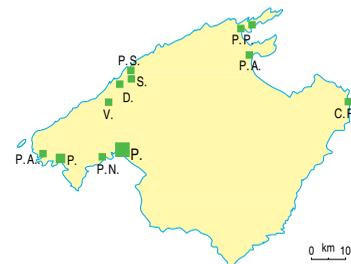
** Ministère de l'Éducation nationale, Palma de Majorque.

Les espaces du tourisme, de la villégiature et des loisirs à Majorque*

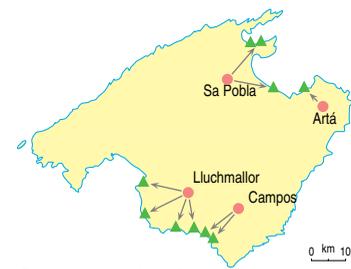


* Espaces à forte fréquentation touristique, de passage ou de séjour

Les espaces du tourisme avant la guerre civile

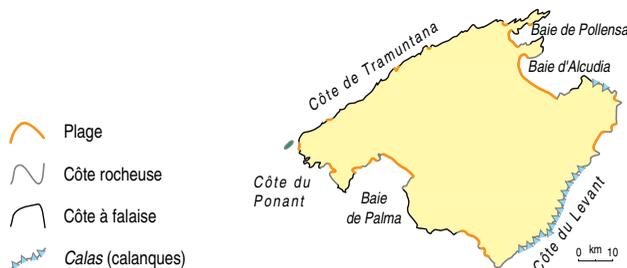


Les «colonies» balnéaires des villes de l'intérieur*

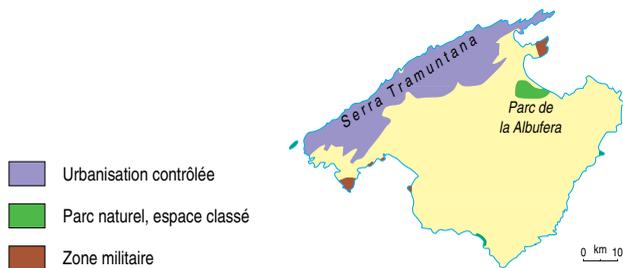


* Fréquentation estivale de résidences secondaires

Le littoral de Majorque: les types de côtes



Les espaces actuellement à l'abri de la pression touristique



1. Les espaces du tourisme, de la villégiature et des loisirs: origines et composantes

ment progressé dans la baie d'Alcudia, au contact même du parc naturel de la Albufera. La côte du Levant de Majorque, constituée d'une série de calanques, a suscité des urbanisations localement denses, mais discontinues.

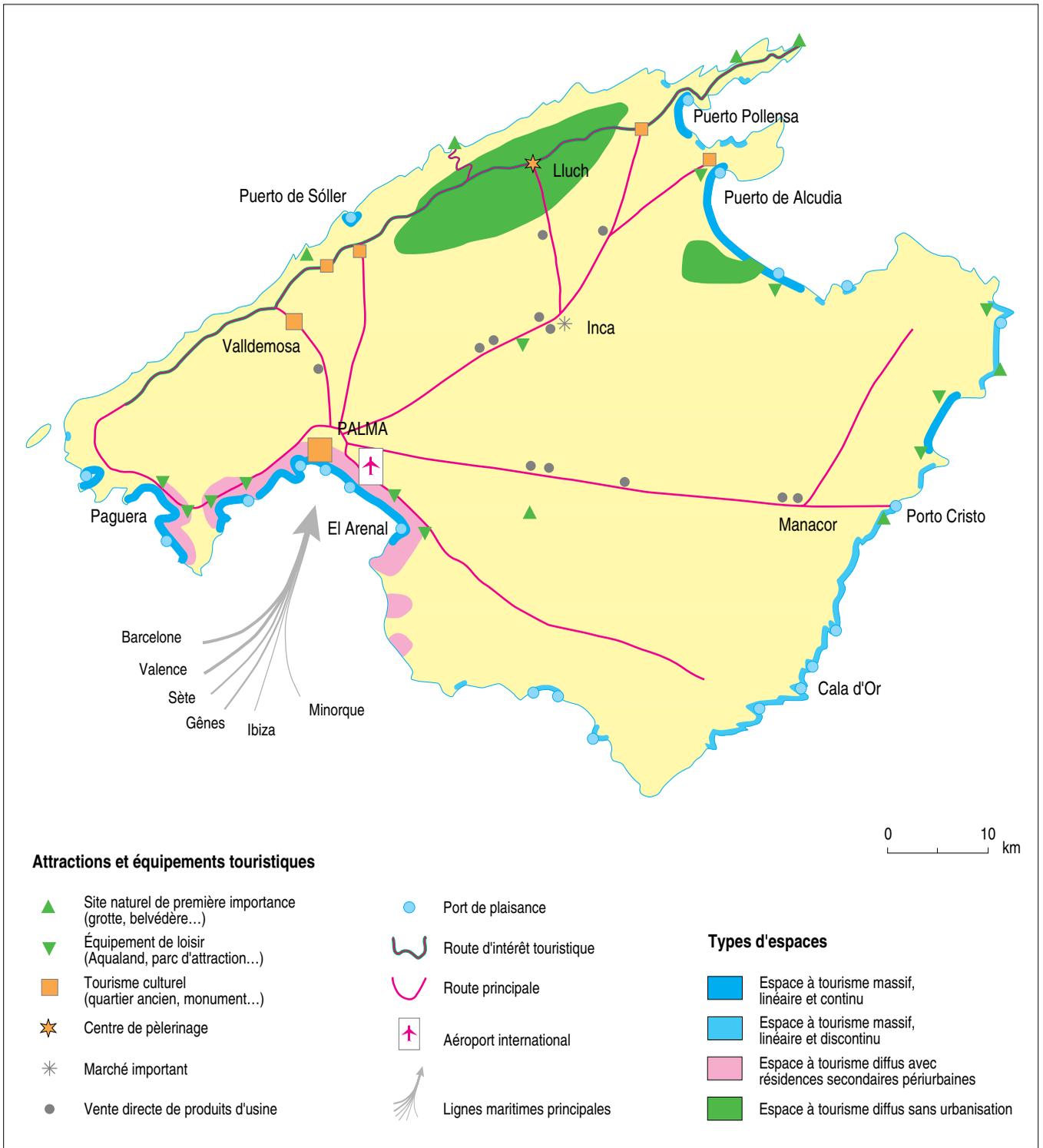
Dans de nombreux secteurs de l'archipel des Baléares, le «mitage» du littoral par des constructions individuelles est fréquent, en particulier à Ibiza, où cette forme d'occupation de l'espace est largement dominante en dehors des deux pôles de la ville d'Ibiza et de San Antonio.

Au total, dans l'archipel des Baléares, moins du quart des côtes a été urbanisé, sous différentes formes. Ce qui signifie, d'abord, que près des trois quarts du littoral n'est pas — encore — urbanisé et, ensuite, que l'urbanisation affecte déjà 276 kilomètres, certes selon des intensités inégales (cf. tableau p. 12).

Types de stations littorales

Les clientèles permettent de distinguer différents types de stations, surtout à Majorque qui en offre la plus grande variété. Cela donne des stations aux paysages et ambiances typés (fig. 2).

En particulier, les stations créées et fréquentées par les Majorquins résidant dans la ville voisine de l'intérieur offrent un paysage original, fréquemment constitué de villas ou de petites résidences accolées qui servent à la villégiature de fin de semaine ou d'été, avec une véritable vie de société et de voisinage. Chaque ville de l'intérieur possède ainsi son annexe sur le littoral, sa «colonie» balnéaire, qui continue, aujourd'hui encore, à être fréquentée principalement par des autochtones. C'est le cas de La Rapita pour Campos ou de La Colonia de San Pedro pour Artá. Parfois, le tourisme étranger s'y est greffé comme à La Colonia Sant Jordi.



2. Types d'espaces et d'équipements touristiques

Mais la plupart des stations — et les plus importantes — accueillent le tourisme international, ainsi que le tourisme national espagnol. Au fil des années, des politiques des tour-opérateurs et des politiques de commercialisation des résidences secondaires par des filières nationales, des stations sont devenues des bastions pour certaines nationalités, avec un cercle vicieux bien connu :

lorsqu'une nationalité domine fortement, elle exerce un effet de repoussoir sur les autres et se renforce encore. C'est le cas de Paguera qui accueille une clientèle surtout allemande, qui possède ses pancartes en langue allemande et en caractères gothiques, ses restaurants à spécialités germaniques et où, partout, les employés du tourisme s'adressent à tout nouvel arrivant en allemand.

	Majorque	Minorque	Ibiza	Formentera	Baléares
Sol urbanisé	31,1%	18,4%	16,4%	4,6%	23,1%
Sol urbanisable	14,4%	10,0%	33,9%	-	15,7%
Sol non urbanisable (y compris protégé)	54,5%	71,6%	46,7%	95,4%	61,2%
Nombre total de kilomètres de côtes	575,2	317,5	214,4	88	1195,1 (2)

Répartition du littoral baléaire selon le type d'occupation des sols (1)

Les générations permettent également de distinguer, dans les grandes stations, entre plusieurs types de paysages touristiques.

- Les grands immeubles sans grâce, aux matériaux de mauvaise qualité ayant mal vieilli, sont typiques de la première grande vague d'urbanisation de la deuxième moitié des années 50 et 60 (El Arenal).
- Les grands immeubles, plus massifs encore, mais avec un plus grande recherche architecturale et, généralement, des matériaux de meilleure qualité, sont caractéristiques des années 70 (Paguera ou Palma Nova).
- Enfin, la fin des années 70 et les années 80 ont vu surgir des urbanisations, certes toujours massives, mais révélant, tout de même, la prise en compte d'un souci d'intégration dans le paysage. Les rappels d'un style architectural méditerranéen, d'un concentré de style néo-ibérique sont nombreux, comme à Cala Fornells, en face de Paguera. Ces urbanisations habillent littéralement le versant qui descend vers la mer en de multiples décrochements et ruptures qui introduisent de la diversité là où les barres de la décennie précédente ne créaient que monotonie et massivité brutale.

L'évolution de ces types architecturaux sommairement définis traduit cependant bien l'évolution à la fois de la sensibilité de la clientèle et de l'adaptation des produits architecturaux et urbanistiques au marché de la résidence secondaire littorale.

Une crise de l'espace touristique littoral

Si les Baléares sont, en moyenne, moins intensément urbanisées que leur image pourrait le laisser penser, elles n'en présentent pas moins un certain nombre de symptômes caractéristiques de l'occupation d'un littoral par le tourisme de masse: saturations locales, dégradation de la qualité de l'environnement naturel, mais aussi de la qualité de l'espace touristique lui-même.

La prise de conscience, en Espagne, des dangers d'une urbanisation qui se poursuivrait sans fin a favorisé l'adoption d'une législation protectionniste, une dizaine d'années après les dispositions adoptées en France. Le gouvernement central de Madrid a fait voter la *Ley de Costas* (28 juillet 1988), tandis que le gouvernement baléaire publiait les *Medidas de ordenación de establecimientos turísticos* (1^{er} juin 1988), instituant d'importantes limitations à l'urbanisation du littoral dans le cadre de plans généralisés d'occupation des sols.

Cette limitation de l'urbanisation du littoral baléaire a produit un important effet pervers. En effet, la période de gestation des mesures réglementaires ainsi que le délai accordé par la loi, pour se mettre en règle, ont favorisé un ultime boom de la construction immobilière sur un espace littoral brusquement devenu encore beaucoup plus rare. C'est ainsi que, paradoxalement, les mesures

d'inspiration protectionniste ont entraîné la mise sur le marché, en 1987-1988, d'environ 22 000 lits supplémentaires, principalement sous forme d'appartements dans des immeubles vendus comme résidences secondaires (3).

Désormais, l'entrée en vigueur de ces dispositions légales et réglementaires devrait ralentir fortement l'urbanisation du littoral et favoriser la restructuration des littoraux les plus mal urbanisés et ayant mal vieilli. D'ores et déjà, la «playa de Palma», à l'est de Palma a entrepris d'importantes opérations de restauration de la qualité du front de mer: rénovation d'hôtels, dédensification de l'urbanisation littorale, création d'une véritable promenade en bord de mer, engraissement de la plage par prélèvement de sable au large, etc.

L'intérieur: oublié ou rapidement parcouru

Le tourisme, aux Baléares, est essentiellement littoral. La capacité d'accueil de l'intérieur de Majorque, la seule île suffisamment grande pour avoir, véritablement, un «intérieur», est inexistante: deux anciennes demeures seigneuriales transformées en hôtels de luxe ou de rares fermes transformées en gîtes ruraux.

De même, l'intérieur ne possède que peu de pôles d'attraction susceptibles d'attirer le visiteur. Pour l'essentiel, il s'agit de la Chartreuse de Valldemosa, que fréquentent les étrangers à la recherche des souvenirs du couple George Sand et Frédéric Chopin, et du monastère de Lluch que visitent surtout les Majorquins. Il faut y ajouter un petit Luna Park, près d'Inca, ainsi que plusieurs magasins d'exposition et de vente directe des usines travaillant le cuir, également situés dans les parages d'Inca, et où les touristes peuvent trouver, à bon compte, chaussures, gants ou blousons. Toutes ces attractions sont suffisamment proches du littoral pour n'être vues que dans le cadre d'excursions à la journée ou à la demi-journée.

Le reste de l'intérieur de l'île, une très belle campagne encore bien tenue et une montagne sauvage en grande partie abandonnée, n'est que très peu parcouru. Seuls, quelques beaux villages de la montagne, Deyá, Galilea, proches ou assez proches de la mer, reçoivent, comme il se doit sur tout le bord septentrional du bassin méditerranéen, des artistes étrangers.

(1) *Datos de la situación urbanística de la Costa de Baleares*, 1988, Palma de Mallorca, Ministerio de obras públicas y urbanismo, Demarcación de Costas de Baleares.

(2) Avec la petite île de Cabrera et de multiples îlots, le total des côtes de l'archipel atteint 1 314 kilomètres.

(3) Cf. SEGUI LLINAS M., 1990, «La crise touristique à Majorque», *Cahiers de la Revue de Géographie Alpine*.